



Session de formation
« Vivre la *tuitio fidei* aujourd'hui ! »
Enseignement 4 :
***Éléments pour vivre la tuitio fidei* aujourd'hui**

Introduction

Faire une traduction quelque peu fidèle de l'expression *tuitio fidei* est délicat car on risque d'être réducteur et superficiel. En effet, « en latin classique *tutio* désigne l'acte de garder, de conserver, de défendre, de protéger ou d'apporter son appui »¹. Il faudrait donc réussir à tenir tous ces verbes ensemble pour avoir une vision un peu global de ce que les membres de l'Ordre sont appelés à vivre dans la *tuitio fidei*.

Dans un entretien avec l'agence de presse catholique polonaise KAI notre Grand Maître de l'Ordre de Malte Fra' John Dunlap explique :

« Comme dans le passé, la mission de l'Ordre de Malte est de témoigner de la foi et d'aider les malades et les personnes dans le besoin, sans distinction de religion, d'origine ou de genre. »

puis, un peu plus loin dans le même entretien il rappelle :

« Pour renforcer son rôle dans le troisième millénaire, l'Ordre de Malte s'est engagé dans une nouvelle phase de son histoire presque millénaire, en adhérant de façon inébranlable à la devise : '*Tuitio Fidei et Obsequium Pauperum*' (Témoigner de la foi et servir ceux qui sont dans le besoin). »

En d'autres termes, suivant l'affirmation du Grand Maître, on peut dire que pour le Grand Magistère, *tuitio fidei* se traduit par « Témoigner de la foi ». Ce témoignage, à la fois implicite et explicite, doit prendre la globalité de la vie du Chevalier et le conduire éventuellement à l'ultime témoignage qu'est le martyr !

Dans *Règlements et commentaires*, la *tuitio fidei* est traduite par cette expression : « de fortifier la foi, de la défendre, d'en témoigner »². Il nous faut garder ces trois démarches ensemble lorsque nous parlons de défense de la foi dans le cadre du charisme de l'Ordre et donc de la vie de ses membres.

Il se trouve que dans la prière quotidienne des membres de l'Ordre, nous disons :

« Rester fidèle aux traditions de notre Ordre, en pratiquant la religion catholique, apostolique et romaine, en la défendant (*defendam*) contre l'impiété et en exerçant la charité envers mon prochain, avant tout envers les pauvres et les malades. »

¹ Mgr Alain Planet dans son mot d'introduction du livret des sessions de cette année 2025.

² *Règlement et Commentaires*, p. 22.

En d'autres termes, la prière quotidienne des membres de l'Ordre invite le Chevalier et la Dame de l'Ordre à pratiquer la foi, avec tout ce que recouvre cette réalité de la pratique de la foi, et la défendre contre l'impiété. L'un ne va pas sans l'autre !

Ces premières remarques nous montrent la difficulté de parler en vérité de ce qu'est la *tuitio fidei*. Et pourtant, il nous faut résolument la vivre dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui afin que l'Ordre puisse remplir la vocation qui est la sienne au cœur de la vie de l'Église et, par elle, au cœur du monde.

Afin d'avancer dans notre réflexion, il est bon de constater que la prière quotidienne mentionne la fidélité aux traditions de l'Ordre, dont celle de la chevalerie. D'ailleurs, concernant ces réalités traditionnelles de l'Ordre, la dernière charte constitutionnelle s'exprime ainsi :

« L'Ordre Souverain Militaire et Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Rhodes, dit de Malte, traditionnellement chevaleresque et nobiliaire, est issu des *Ospitalarii* de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem ; il fut amené, par des circonstances historiques, à ajouter à ses tâches primitives d'assistance, une activité chevaleresque pour la défense des pèlerins de la Terre Sainte et de la civilisation chrétienne en Orient ; il devint, au fil du temps, souverain dans les îles de Rhodes puis de Malte. »³

Dans ce paragraphe de la charte constitutionnelle, par deux fois est mentionnée la dimension traditionnelle de « chevalerie » comme faisant partie de ce qui constitue la nature de l'Ordre. L'Ordre ne pouvant exister que dans et par ses membres, il peut sembler légitime de regarder la dimension chevaleresque de la vie des membres de l'Ordre afin de mieux comprendre ce que chacun est appelé à être et donc à vivre. Aussi, c'est peut-être en considérant la dimension spirituelle de la chevalerie que nous pourrions éclairer la manière dont nous sommes appelés à vivre la *tuitio fidei* aujourd'hui.

Chevaliers !

L'histoire de la chevalerie est extrêmement complexe et ne peut entrer dans le cadre de cet entretien⁴. Esquissons, malgré tout, quelques éléments définissant la chevalerie, laquelle apparaît en occident autour du XI^e ou du XII^e siècle.

Éléments d'histoire

Le mot « chevalier » désigne d'une manière évidente depuis l'origine un guerrier à cheval, mais la chevalerie n'est pas seulement la cavalerie. Il s'applique assez tôt à un homme de rang social honorable mais ne peut être assimilée à la noblesse, avec laquelle il a malgré tout partie liée. Enfin, le chevalier est doté d'une éthique, dont les divers aspects varient selon les époques : devoirs de service militaire, vassalique ou féodal ; dévouement envers l'Église ou envers le Roi, le patron, le Seigneur ou la Dame ; grandeur d'âme et sens de l'honneur, humilité mêlée d'orgueil.

Ces éléments sont proposés à la vie du chevalier par l'Église et l'aristocratie laïque qui prend conscience d'elle-même et résiste quelque peu à l'influence ecclésiastique. Cette dernière a pu fustiger, par la voix de saint Bernard par exemple, l'attitude « mondaine » des chevaliers qui veulent paraître ! C'est l'interaction

³ Charte constitutionnelle de 2022, Titre I : L'ordre et sa nature, Article I : Origine et nature de l'Ordre, §1.

⁴ Pour une histoire de la chevalerie, on peut renvoyer à l'ouvrage sur lequel je m'appuie : Jean Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, Fayard, 2012. L'avant-propos de cet ouvrage pourra être cité dans ce paragraphe sans guillemets.

entre ces deux pôles, ecclésiastique et aristocratique, qui a donné au chevalier un idéal aux multiples facettes. Écoutons ce qu'en dit Jean Flori dans l'Avant-propos de son livre sur les « *Chevaliers et la chevalerie au Moyen-âge* » :

« Le chevalerie, c'est d'abord un métier, celui qu'exercent, au service de leurs maîtres, leur seigneur ou leur roi, des guerriers d'élite combattant à cheval. Les méthodes de combat spécifiques de cette cavalerie lourde la transforment bientôt, par le coût des armements et l'entraînement qu'elles nécessitent, en élite aristocratique. La fonction guerrière se concentre sur une classe sociale qui la considère comme son privilège exclusif.

Cette fonction a une éthique. A l'ancien code déontologique de la chevalerie guerrière des premiers temps, fondé sur le devoir d'obéissance au seigneur, de courage et d'efficacité au combat se sont mêlés, issus de l'ancienne idéologie royale, les devoirs de défense du pays et de ses habitants, de protection des faibles, veuves et orphelins, que l'Église a fait glisser des rois aux chevaliers lorsque, à l'époque féodale, le déclin du pouvoir central a révélé la puissance effective des châtelains et de leurs chevaliers.

Cet idéal inspiré par l'Église n'a pas seul influencé la mentalité chevaleresque. La littérature, exprimant les aspirations plus laïques des chevaliers eux-mêmes, leur a fourni en la personne de ses héros, des modèles de comportement qui plus que d'autres peut-être, ont contribué à former l'idéologie chevaleresque, fondée sur des valeurs qui lui sont propres et que la chevalerie vénère et perpétue. Cette idéologie a ses grandeurs. Elle a aussi ses tares. Les reconnaître n'est pas dénigrer un idéal qui, bien que lointain, perdure encore peut-être au fond de nous-mêmes »⁵.

Cet idéal chevaleresque, présenté d'une manière quelque peu schématique j'en conviens, demeure, espérons-le, au fond du cœur de chaque membre de l'Ordre Souverain de Malte. En effet, les Chevaliers et Dames de l'Ordre sont appelés à vivre leur vocation dans une vie spirituelle spécifique à l'idéal chevaleresque maltais par l'honneur de la fidélité, malgré ses faiblesses, à une parole donnée devant Dieu au jour de leur entrée dans l'Ordre.

Il résulte de ce qui vient d'être dit que la chevalerie est un état d'être et non une décoration. Cet état conduit à oser servir dans les combats du siècle lorsqu'ils sont justes et pour le bien de l'homme. Cela commence par le combat que le chevalier a vis-à-vis de lui-même dans une ascèse authentique en suivant l'Esprit Saint qui scrute les profondeurs de Dieu et donne à l'homme de vivre et d'agir « pour la Gloire de Dieu, la paix du monde et le bien de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem »⁶. Et cela se déploie dans la vie du chevalier au cœur du monde afin de participer résolument, avec l'aide de la grâce de Dieu et malgré les combats éventuels, à la construction d'un monde à la hauteur de la personne humaine dans toutes ses dimensions.

En tant que membre de l'Ordre de Malte, nous participons à cette grande mission pour le bien de l'homme en agissant par les œuvres de l'Hôpital. Cela passe par une attitude de vie humble et confraternelle, conduisant à un service authentique, qui pour les membres de l'Ordre prend une dimension hospitalière⁷,

⁵ Jean Flori, *op.cit.*, p.8.

⁶ Cf la prière quotidienne des membres de l'Ordre.

⁷ Il ne faut pas prendre cette réalité hospitalière en la réduisant à la dimension simplement médicale, certes essentielles dans le charisme de l'Ordre. Si le pauvre et le malade restent et demeurent au niveau du corps (dimension médicale) mais n'oublions pas également que cela se vit également au niveau du cœur de l'homme et de la vie sociale.

vécu sous le regard de Dieu en marchant résolument à la suite de Jésus qui a appelé chacun. Cette action chevaleresque de l'hospitalité est affirmation et expression concrète de la Charité, de l'Amour qui vient de Dieu, dans la force et la vérité de la Foi. *Tuitio fidei et obsequium pauperum* sont indissociables et doivent être vécues avec une âme de chevalier c'est-à-dire avec courage, confiance et abnégation.

Il me semble qu'une prière connue éclaire bien l'idéal chevaleresque que nous sommes appelés à vivre dans notre vocation de membre de l'Ordre de Malte. Il s'agit de la prière scout, attribuée à saint Ignace de Loyola, lequel était lui-même chevalier :

« Seigneur Jésus, Apprenez-nous à être généreux, A Vous servir comme Vous le méritez A donner sans compter, A combattre sans souci des blessures, A travailler sans chercher le repos, A nous dépenser, sans attendre d'autre récompense, que celle de savoir que nous faisons Votre Sainte Volonté. »⁸

Cette prière peut nous aider à comprendre comment, en tant que membre de l'Ordre, nous pouvons mettre en œuvre de la *tuitio fidei* aujourd'hui.

Adoubement⁹

La cérémonie d'adoubement est très probablement d'origine païenne. Malheureusement, il n'y a guère de trace écrite qui nous permettrait de comprendre ce qu'étaient ces rituels d'intronisation du roi barbare. Ce n'est que lorsque l'Église adopte ces cérémonies et les imprègne de l'Évangile que l'on trouve des textes manifestant qu'il n'y avait pas qu'un seul et même rite. Quoiqu'il en soit, notons que les prières liturgiques qui entourent la remise des armes ont glissé, au cours des IX^{ème} et X^{ème} siècles, de son origine royale à la dimension princière et chevaleresque. En effet, les devoirs de protection, qui étaient du ressort de la fonction royale, ne sont plus exercés par le roi sur tout le territoire et tout seul. Localement, les princes lui succèdent et ceux-ci sont accompagnés de *milites*.

Dès les X^{ème} et XI^{ème} siècle, on trouve comme bénédiction de l'épée, de la bannière et du guerrier les prières suivantes :

« Exauce nos prières, Seigneur, et daigne bénir de ta droite de majesté cette épée dont ton serviteur N. a désiré être ceint, afin qu'elle puisse être défense en protection des églises, des veuves, des orphelins et de tous les serviteurs de Dieu contre les violences des païens, et qu'à tous les autres auteurs de troubles elle inspire crainte, terreur et effroi. »¹⁰

En effet, « L'hospitalité n'est pas une vertu, 'c'est une des sept œuvres de miséricorde, lesquelles sont sept façons de venir en aide aux indigents, par compassion, à cause de Dieu'. Recevoir ces indigents dans sa demeure et les assister, c'est pratiquer l'hospitalité. Déjà le prophète Isaïe la décrivait ainsi : 'Reçois dans ta maison les nécessiteux et les sans-logis'. Jésus la mit au nombre des œuvres qui méritent le ciel : 'J'étais sans logis et vous m'avez accueilli'. » (Positio pour la béatification et la canonisation de Jeanne Jugan).

⁸ Remarquons que les premiers mots de la prière de saint Ignace étaient : « O Verbe de Dieu, apprenez-moi à être généreux ». C'est le père Sevin qui remplaça le début de ma prière par : « Seigneur Jésus ». On peut également noter qu'elle était rédigée à l'origine au singulier, « apprenez-MOI à être généreux ». Pendant la guerre, le père Forestier expliqua que le « NOUS » semblait plus approprié, comme dans le « Notre Père », et ce changement s'est fait tout naturellement.

⁹ Pour ce paragraphe, je renvoie au livre de Jean Flori, *op.cit.*, p. 219-233.

¹⁰ On retrouve sensiblement la même bénédiction de l'épée remise au Chevalier de Justice lors de la profession religieuse.

« De même, daigne bénir et sanctifier cet homme que voici, désireux de porter cette bannière de la Sainte Église pour la défendre contre la meute hostile, afin qu'en ton nom les fidèles et les défenseurs du peuple de Dieu qui la suivront se réjouissent d'obtenir la victoire sur ces ennemis et le triomphe par la vertu de la sainte croix. »

Ces prières concernent ceux des *milites* qui vouaient leur épée à la protection de l'Église. Mais ces formules ont été réemployées pour la bénédiction de l'épée des chevaliers lors de leur adoubement. Depuis la fin du XI^{ème} siècle, les « nouveaux chevaliers » recevaient leur épée « de l'autel », où elle avait été préalablement bénite. Au début du XIII^{ème} siècle, l'adoubement du chevalier est exposé ainsi :

« Voici en quoi consiste la consécration du chevalier : une coutume solennelle veut que, le jour où il est ceint du ceinturon militaire, il se rende solennellement à l'église; là, par le fait de déposer son épée sur l'autel et de l'y reprendre, en une profession quasi publique, il se voue lui-même au service de l'autel et répond devant Dieu de son épée, c'est-à-dire de sa fonction, pour un service perpétuel »¹¹

Ces éléments nous montrent bien la mission de protection de la foi, de l'Église et des faibles, et la fonction protectrice de l'ordre des guerriers, chargé de combattre pour protéger « ceux qui prient et ceux qui travaillent ».

Nul ne sait dans quelle mesure les chevaliers adhéraient à ce qui leur était dit dans ces textes de bénédiction. C'était malgré tout un appel qui était certainement suivi avec des adaptations ! Au XIV^{ème} siècle la plupart des adoubements s'éloignent de cette liturgie et renforcent le caractère profane de la chevalerie qui devient en quelque sorte une décoration !

Des éléments pour vivre la *tuitio fidei* aujourd'hui !

Tout ce qui vient d'être trop rapidement dit sur la chevalerie et l'adoubement, jusque dans les faiblesses et les limites de l'un et de l'autre, peuvent nous aider à vivre notre vie de membre de l'Ordre, le plus fidèlement possible, en évitant de notre mieux les écueils dans lesquels nous pouvons éventuellement tomber.

Être Chevalier et Dame de l'Ordre, c'est un état...

C'est une évidence, on ne naît pas membre de l'Ordre de Malte mais on le devient en répondant à un appel du Seigneur. C'est une vocation ! La cérémonie de réception dans l'Ordre est une cérémonie liturgique¹²

¹¹ On pourrait citer en plus le rituel venant de l'Italie du sud datant de la fin du XII^{ème} siècle : « Quant à toi, alors que tu es sur le point d'être fait chevalier, souviens-toi de cette parole de l'Esprit Saint : 'Vaillant guerrier, ceins ton épée' (=Ps 45,4) ; cette épée, c'est en effet celle de l'Esprit saint, qui est la Parole de Dieu. Selon cette image, soutiens donc la Vérité, défends l'Église, les orphelins, les veuves, ceux qui prient et ceux qui travaillent, dresse-toi promptement contre ceux qui attaquent la Sainte Église, afin de pouvoir paraître couronné, en présence du Christ, armé du glaive de la Vérité et de la Justice. – Reçois cette épée, au nom du Père, du Fils, du Saint Esprit, amen. – Reçois cette lance, au nom du Père... - Reçois ce bouclier, au nom du Père... - Reçois ces éperons, au nom du Père... » (cité par Jean Flori, *op.cit.*, p. 229) Dans son livre *Au temps des Chevaliers de Rhodes* (Ed Fernand LANORE, juin 2000, p. 110 à 113), Claude Petiet rapporte le rituel, en deux temps, de la réception dans l'Ordre à l'époque de Rhodes : Le novice devient chevalier / Le chevalier devient religieux profès.

¹² Du mot grec *leitourgia*, qui signifie proprement un service public (généralement rendu par un individu à la communauté), le mot liturgie est employé pour désigner tout l'ensemble de la prière publique de l'Église, avec la célébration sacramentelle qui en est inséparable. Il serait intéressant d'étudier la dimension théologique de l'engagement pris par les chevaliers lors de leur entrée dans l'Ordre de Malte. Certes, il ne s'agit pas d'une

vécue en habit de chœur. Pour bien en comprendre la profondeur, il est bon de reprendre les mots mêmes de saint Paul qui écrit dans l'épître aux Romains :

« Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. »

Revêtu de la coule, vêtement nouveau qui l'enveloppe tout entier, le Chevalier est appelé à la conversion, en se laissant revêtir par le Christ, et à l'humilité en s'effaçant sous cet habit que le rend en quelque sorte anonyme au cœur de l'ensemble des membres de l'Ordre. En recevant la Croix du Seigneur, le symbole de la Rédemption, signe parfait de l'amour de Dieu pour nous et de l'amour du Fils incarné pour le Père, le Chevalier est appelé à la porter non seulement visiblement mais également spirituellement en la gravant dans son cœur, ainsi il est appelé à se laisser aimer par le Seigneur, Rédempteur, et à aimer dans toute sa vie comme le Seigneur l'aime, d'une manière particulière nos seigneurs les pauvres et les malades !

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! »¹³

Vivre la *tuitio fidei* demande de prendre pleinement conscience de l'engagement pris sous le regard de Dieu et dont les différents signes distinctifs des membres de l'Ordre sont la manifestation pour eux-mêmes et aux yeux du monde. Avec humilité et honneur, Chevaliers et Dames de l'Ordre sont appelés à une cohérence de vie dans une fidélité à ce qu'ils sont devenus, par pure grâce de Dieu, au jour de leur entrée dans l'Ordre.

... qui nous oblige !

A l'écoute de saint Paul

« Puissez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon. Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la

consécration religieuse, comme pour les Chevaliers de Justice qui prononcent des vœux religieux, mais c'est un engagement profond qui s'appuie sur la grâce baptismale laquelle est appelée à se déployer dans la fidélité au charisme de l'Ordre de Malte dont il devient membre. Cet engagement le fait entrer dans un ordre religieux d'une manière particulière, il est donc différent de l'oblature qui est une promesse par laquelle l'oblat s'engage à tendre à la perfection de la vie chrétienne, dans le monde, en s'inspirant de la Règle d'un ordre religieux déterminé, avec le soutien de la communauté d'un monastère particulier. « (...) je professe mon désir d'être admis dans l'Ordre Souverain Militaire et Hospitalier de Saint Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte. Je m'engage à avoir une conduite chrétienne exemplaire dans ma vie privée et publique, et à consacrer, autant que je le pourrai, mon activité au service de l'Association française et à coopérer effectivement à ses œuvres caritatives, hospitalières et sociales » « (...) je vous reçois comme Chevalier (...). Recevez cette Croix ; elle est blanche en signe de pureté. Gardez-la gravée en votre cœur de telle manière que, lorsque vous vous pencherez sur un malade, vous voyez en lui le signe de Notre Seigneur Jésus-Christ, Lui-même ».

¹³ Rm 12,1-2 ; Mt 25,40.

paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles. »¹⁴

S'adressant aux Éphésiens, saint Paul leur rappelle que toute leur vie est un véritable combat contre ce qui conduit au mal, « *les manœuvres du Diable* ». Cela est vrai pour tout fidèle du Christ et donc d'une manière particulière pour les membres de l'Ordre qui ont fait un choix de vie spécifique pour avancer sur le chemin de la sainteté. Ce combat est non seulement intérieur, c'est un combat spirituel, mais également dans le monde où règne les ténèbres.

Lorsqu'il devient *miles christi*, le Chevalier est le signe visible de la réalité de ce combat par lequel sont protégés l'Église et les fidèles du Christ. Lorsqu'il entre dans l'Ordre, en choisissant de servir les pauvres et les malades, le Chevalier de Malte devient un signe visible du combat à mener dans le monde d'aujourd'hui, comme dans celui d'hier, pour le respect de l'homme dans toutes ses dimensions. Pour cette mission, le Seigneur ne le laisse pas sans armes. Saint Paul lui-même les décrit :

- Le ceinturon de la vérité, c'est-à-dire le Seigneur Jésus Lui-même.
- La cuirasse de la justice, qui permet de rendre à chacun ce qui lui est dû.
- Les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix apportée par Jésus, la vie du Chevalier a une profonde dimension missionnaire.
- Le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais.
- Le casque du salut apporté par Jésus qui est le chef la tête de l'Église.
- Le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

De plus, saint Paul donne au chevalier les moyens de vivre un entraînement quotidien. Pour cela il s'agit d'accueillir la puissance de l'Esprit Saint qui donne de vivre dans la prière, la supplication pour tous et chacun, et la réception des sacrements. Le Chevalier a le devoir de vivre en cohérence avec ce qu'il est : un héraut du Christ¹⁵.

La tuitio fidei âme de l'obsequium pauperum

L'idéal chevaleresque prend l'ensemble de la personne dans toutes les dimensions de sa vie. C'est un état de vie. Le Chevalier de Malte doit vivre de même et se laisser envelopper par les exigences du chemin de vie qu'il a choisi de suivre librement. Entrant dans la grande lignée des Chevaliers, il est appelé à avancer sur un chemin paradoxal qui conjugue une intériorité priante, et donc contemplative, et un engagement dans le service de l'homme, et particulièrement ses frères et sœurs pauvres et malades. Chevalier, appelé aux justes combats, il est Hospitalier ! « Aujourd'hui la souffrance morale, en particulier celle qui résulte de la détresse (affective ou morale), de l'isolement, de la perte d'emploi donc d'une 'situation sociale', (...), s'ajoute d'une manière plus prégnante encore, au sein de nos sociétés postindustrielles, aux souffrances physiques qui ont toujours marqué la chair de l'homme dans l'histoire »¹⁶.

¹⁴ Ep 6,10-18.

¹⁵ Rappelons qu'au Moyen Âge, le Héraut est un officier public dont le rôle est de transmettre les messages jugés les plus importants, de régler les jeux et les cérémonies, de s'occuper des blasons.

¹⁶ Pascal Gambirasio d'Asseux, *Le Miroir de la Chevalerie – Essai sur la spiritualité chevaleresque*, Ed Télètes, 2020, p. 163.

L'homme semble ne plus être « seulement » confronté à la douleur et à la mort, mais également à une dimension réellement inhumaine puisque l'Espérance semble s'éteindre peu à peu du fait du manque d'Amour, de Charité qui conduit au don désintéressé de soi-même. Prendre conscience de cela nous donnera d'entrer dans d'autres champs de réflexion et d'action pour appréhender et vivre la grandeur du charisme maltais.

Par exemple, une réflexion anthropologique qui méconnaît la dignité et les droits de la personne humaine, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle, entraîne le non-respect objectif de cette dignité et de ces droits. Logiquement on entre alors sur un chemin législatif qui conduit à des atteintes à la vie, des atteintes à la dignité du travail humain, des atteintes sociales et politiques empêchant le développement de l'homme, de tout l'homme, de tous les hommes. En tant que Chevaliers de Malte, enracinés dans le mystère de la Personne même de Jésus, vivant dans la fidélité à l'Église du Christ, nous sommes appelés à lutter pour que ce respect de l'homme soit effectif. Fils de l'Église, Chevaliers, nous recevons la mission de faire ce que nous pouvons, suivant nos compétences et nos moyens, pour une réflexion en bioéthique qui soit respectueuse des droits de l'homme et pour mettre en œuvre suivant nos possibilités la doctrine sociale de l'Église.

Dans un autre domaine, puisque nous sommes fils de l'Église catholique, par notre foi, nous sommes unis à la personne de Jésus à qui nous avons donné notre vie d'une manière particulière en prenant, sous le regard de Dieu, la décision de devenir membre de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. La dimension chevaleresque de notre vie maltaise nous appelle à témoigner de notre foi, par tout ce que nous sommes et ce que nous vivons au quotidien, d'une manière explicite et par les œuvres. Ce témoignage, à la fois humble et fort, peut également nous conduire à oser défendre la personne de Jésus et l'Église contre les attaques ou les moqueries, nous offrant ainsi en exemple pour le monde de notre attachement plénier au Christ et à l'Église.

Pour vivre de telles missions, Chevaliers et Dames de l'Ordre ont une responsabilité de formation, de réflexion non seulement pour grandir dans la foi mais également afin de pouvoir rendre compte de la Foi chrétienne et défendre avec respect et douceur de l'Espérance qui est nous et qui anime toute notre vie¹⁷. Cela est vrai au niveau personnel, pour le quotidien et dans l'humilité des œuvres. Il est nécessaire que la manifestation de ce que nous sommes se situe également dans les instances de gouvernement de l'Ordre tant au niveau national¹⁸, qu'au niveau diplomatique ou du Grand Magistère. Bien évidemment, ces démarches doivent être faites avec un discernement vécu dans la prière, et donc prudence et compétence. Mais n'ayons pas peur de proclamer l'Évangile de la Vie, en le disant et en le vivant dans une authentique confraternité humble et chevaleresque !

Il y a une articulation tout à fait étonnante, souvent menacée mais normalement maintenue, entre les deux pans de l'expression du charisme de l'Ordre : *tuitio fidei et obsequium pauperum*. Il s'agit d'un réel équilibre

¹⁷ « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. », nous dit saint Pierre (1P 3,5-6)

¹⁸ Par exemple, dans le cadre des lois sur la fin de vie, nous avons à respecter l'enseignement de l'Église dans nos établissements et le juste équilibre du soin dans le respect de la vie dans une éthique de la communion. De plus, lors des débats éventuels, notre devoir est également d'y participer avec compétence et détermination en développant rationnellement une anthropologie conforme à la foi chrétienne. Nous ne pouvons pas vendre notre âme pour garder des subventions !

qui doit prendre sa source dans le fait que la *tuitio fidei* est l'âme de l'*obsequium pauperum*. Ce qui veut dire, en d'autres termes, la vie de foi des membres de l'Ordre donne la vie et un sens infini aux œuvres que l'Ordre peut accomplir pour un monde digne de l'homme¹⁹. C'est l'exemple chevaleresque maltais donné pour le bien et la paix du monde ! C'est l'Évangile de la Miséricorde en acte pour la Gloire de Dieu !

Envoi avec Marie

Lors de l'Annonciation, Marie s'en remet totalement à Dieu dans « l'obéissance de la foi » dans un hommage complet de l'intelligence et de la volonté.

« Elle a donc répondu *de tout son 'moi' humain, féminin*, et cette réponse de la foi comportait une coopération parfaite avec 'la grâce prévenante et secourable de Dieu' et une disponibilité parfaite à l'action de l'Esprit Saint qui «ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite. »²⁰

Il est à noter que la première action accomplie par la Vierge Marie après son acte foi sublime lors de l'Annonciation est une œuvre de Miséricorde, une œuvre de Charité : la Visitation. Et c'est dans cette œuvre que Marie donne à sa cousine Élisabeth de proclamer à son tour la foi en rendant témoignage à Marie, en reconnaissant et en proclamant que devant elle se tient la Mère du Seigneur, la Mère du Messie.

Dans l'Annonciation et la Visitation, Marie montre aux Chevaliers et Dames de l'Ordre que la *tuitio fidei* les pousse à mettre en œuvre rapidement l'*obsequium pauperum*. En se rendant disponible à leur Seigneur, en sortant de chez eux et de leurs habitudes²¹ pour aller, avec courage, humilité et force, vers celui qui est dans le besoin, les membres de l'Ordre ont pour vocation de porter mystérieusement et de donner réellement Jésus pour guérir celui qu'ils servent non seulement dans son corps mais également dans son âme par l'amour de Dieu, par l'amour entre les personnes en Dieu.

Pour cela revenons toujours au premier appel que nous avons reçu de la part de Dieu. Avec l'aide de l'Esprit Saint et malgré les attaques du monde, à la suite et avec Marie, sachons répondre à la requête de toute détresse et de toute souffrance d'une manière chevaleresque : « Voici la servante (le serviteur) du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole » !²²

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chapelain Conv. ah

¹⁹ « Je voudrais faire référence ici aux initiatives dignes d'éloges que votre Ordre entreprend dans divers contextes de pauvreté morale et spirituelle. Elles sont animées par une grande disponibilité envers les pauvres, en leur manifestant de façon visible et concrète l'amour du Seigneur et de l'Eglise. Ce sont des initiatives qui constituent parfois un encouragement valable et presque un modèle pour ceux qui désirent contribuer par leurs efforts à réaliser un monde nouveau, capable de rendre leur dignité et de donner de l'espérance à ceux qui sont opprimés par des formes modernes d'esclavage et qui sont blessés dans leur corps et dans leur esprit. » (Jean-Paul II, Pèlerinage jubilaire de l'Ordre de Malte, 19.10.2000)

²⁰ Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, 25.03.1987, n° 13.

²¹ Ce qui est manifesté par le fait de revêtir une tenue de service maltais.

²² Cf Lc 1,38. « A travers ce service chevaleresque et tout simplement chrétien dans le soulagement des souffrances de ses frères qui gémissent à ses côtés, le chevalier ne s'enferme pas, d'évidence et quoiqu'en disent les esprits forts du siècle, dans les plis de son manteau. Mais, à la suite de Notre-Dame, il offre et dispense la protection de celui-ci à tous les souffrants qu'il approche, les regardant 'au cœur' ou plutôt échangeant avec eux un vrai regard d'hommes qui se rencontrent et non qui, seulement, se croisent » Pascal Gambirasio d'Asseux, *Le Miroir de la Chevalerie – Essai sur la spiritualité chevaleresque*, Ed Têlètes, 2020, p. 170. La cape portée par les Dames de l'Ordre peut en quelque sorte signifier le manteau de la Vierge Marie qui enveloppe ses enfants et veille sur eux.